

Bastide de Monpazier



Dessiné et gravé en taille-douce par Claude Durrens

Format horizontal 76 × 22

20 timbres à la feuille

Vente anticipée le 5 juillet 1986 à Monpazier (Dordogne)

Vente générale le 7 juillet 1986

L'histoire de la bastide de Monpazier est intimement liée à celle d'Aquitaine. En 1152, Aliénor d'Aquitaine, duchesse d'Aquitaine, comtesse du Poitou, est répudiée par le roi de France, Louis VII. Elle se remarie avec Henri Plantagenêt, comte d'Anjou, duc de Normandie, qui deviendra roi d'Angleterre en 1154 sous le nom de Henri II. Elle apporte en dot son duché d'Aquitaine qui passe dans les possessions des Plantagenêt. L'Aquitaine devient alors l'objet de luttes incessantes entre les Anglais et les Français.

À la fin du XIII^e siècle, pour commander et défendre les routes allant de l'Agénois au Périgord, Edouard I^{er}, roi d'Angleterre, duc d'Aquitaine, décide de construire trois bastides, dont celle de Monpazier qui sera édifée sur les terres de Pierre de Gontaut, seigneur et baron de Biron.

Le contrat de paréage entre le roi Edouard I^{er}, représenté par son sénéchal de Guyenne, Jean de Grailly et Pierre de Gontaut est signé le 7 janvier 1284. Il définit les droits et les devoirs de chacun d'eux.

La construction de la bastide commence aussitôt, conformément aux

normes habituelles : vaste quadrilatère avec ses rues parallèles et perpendiculaires entre elles, place centrale carrée à proximité de l'église. Le roi Edouard I^{er} visite la bastide le 6 novembre 1286 et constate que les travaux de fortifications et d'édification de l'église ne sont pas encore commencés. Sous la menace de sanctions, ils seront achevés vers 1289.

Monpazier aura à surmonter de nombreuses calamités : sécheresse en 1286, épidémies en 1321 et 1350, luttes incessantes d'influences anglaise et française pendant la guerre de Cent Ans.

Des personnages illustres passeront ou séjourneront dans la bastide : Madame de Guise le 6 août 1565, la reine de Navarre le 19 janvier 1572, le roi de Navarre du 12 au 15 septembre 1580.

Des ères de violence seront vécues par la population. Le 21 juin 1574 la ville est livrée au chef huguenot Geoffroy de Vevans, le 22 mai 1594 révolte des "croquants" et en 1637 soulèvement de huit mille paysans sous la conduite de Buffarot, tisserand à Capdrot, qui sera roué sur la grande place le 6 août 1637.

On a dit que Monpazier était la plus belle bastide de France. C'est l'une des

mieux conservées. Située dans le riche et harmonieux pays du Périgord, elle domine, du plateau sur lequel elle est perchée, la vallée du Dropt.

Lorsque le soleil brille sur ses vieilles maisons, le spectacle offert est inoubliable : la grande place, considérée à juste titre, comme l'un des plus beaux spécimens de l'architecture médiévale, avec ses maisons à arcades ou "cornières" enjambant les rues par des arceaux ogivaux tous différents, sa halle avec sa charpente en châtaignier et ses "mesures", son église romane commencée au XIII^e siècle et modifiée aux siècles suivants, la grange aux dîmes, dite "maison du chapitre" et sa façade architecturale de toute beauté, ses portes de défense, ses ruelles ou "carreyrous", ses "andrènes" entre les maisons.